

2.1 Introduction

Construction collective des savoirs et techniques participatives

Quels que soient les publics avec lesquels vous travaillerez ou les thématiques que vous aborderez, favoriser comme approche méthodologique une démarche de construction collective de savoirs, basée sur la participation active de vos publics, leur permettra d'être valorisés dans leurs compétences, leurs expériences et leurs potentialités et, par là-même, d'être co-acteur de la formation. Cette démarche d'empowerment valorise et mobilise en effet les acquis, et stimule les échanges de connaissances et d'expériences comme levier d'analyse, de conscientisation et d'action. Inspirée de l'éducation populaire latino-américaine, cette dynamique envisage l'éducation comme un processus politico-pédagogique¹³ qui considère les personnes comme sujets transformateurs de la société et dont les finalités sont de renforcer leur autonomie, dans une démarche globale de démocratisation des relations de pouvoir.

Les techniques participatives font partie intégrante de la cohérence des processus de construction collective de savoirs. Cependant, la seule utilisation mécanique des techniques participatives ne garantit absolument pas l'expression démocratique ni la mise en place d'un processus participatif. Toute la philosophie du processus, les méthodes utilisées, les qualités et la posture de l'animateur, l'esprit de dialogue, le respect des opinions de chacun, la volonté de construire ensemble de nouvelles connaissances sont, entre autres ingrédients, les éléments nécessaires et indispensables à la mise en place d'une réelle participation au sein d'un collectif ou d'un groupe...

Dans cette optique, les techniques participatives doivent donc être considérées comme un support pour l'animateur : elles s'intègrent dans un programme cohérent et viennent servir une réflexion théorique et méthodologique plus vaste. Par ailleurs, chaque technique est destinée à

13 Paulo Freire: "L'éducation est un processus politico-pédagogique. C'est-à-dire politique dans son essence et pédagogique dans ses caractéristiques". 1979

atteindre des objectifs particuliers et ne peut servir de façon autonome : la pertinence de celles qu'on mobilise dépendra toujours de la façon dont on les utilise et du cadre méthodologique dans lequel elles s'inscrivent.

Il existe de nombreuses techniques : celles qui favorisent la dynamique de groupe, l'analyse, l'organisation, la synthèse, l'abstraction ou la communication, etc. Que l'on utilise des techniques toutes simples comme les pluies d'idées ou des procédés plus complexes qui débouchent sur des productions collectives, tout va donc dépendre du contexte, des participants, des objectifs que l'on souhaite atteindre et des besoins du processus... Et, surtout, de notre créativité et de notre flexibilité : c'est la raison pour laquelle les propositions présentées dans ce chapitre ne sont, à nouveau, certainement pas des recettes, mais bien des repères et des idées destinées à produire des étincelles d'inventivité pour la vitalité des processus d'éducation au développement que vous souhaitez mettre en œuvre.

2.2 La posture de l'animatrice et de l'animateur

« Bonjour, je suis animateur en éducation au développement »

« Ah c'est bien ! ... Et ça consiste en quoi ? »

« Heuuuu... »

Avec quelle casquette j'interviens (bénévole et ou représentant d'une association, militant, à titre individuel...) ? Quel rôle, quelles attitudes adopter en fonction des différents types de publics ? Y a-t-il des précautions à prendre en fonction du contexte d'intervention ? Autant de questions qu'il est intéressant de se poser pour savoir quelle posture adopter en tant qu'animateur en éducation au développement. Il ne s'agit pas ici d'aller en profondeur dans les aspects pédagogiques mais plutôt de souligner quelques points d'attention par rapport à la nécessité de bien identifier le statut avec lequel on se lance dans des animations en ED.

A quel titre se fait l'animation ?

Dans un premier temps, il est indispensable de clarifier avec quelle casquette vous intervenez et donc également les objectifs qui vous amènent à faire des animations. Vous ne tiendrez probablement pas le même discours si vous faites une animation de sensibilisation au nom de Quinoa que si vous intervenez au nom d'une autre ONG tout simplement parce qu'il y a probablement autant de visons/missions différentes que d'ONG qui travaillent dans le secteur de l'ED. Dans le même ordre d'idée, il est parfois nécessaire de faire la part des choses entre l'animateur et le militant qui sommeillent en vous pour ne pas mélanger convictions personnelles et message ou objectifs pédagogiques de la structure que vous représentez. Si, en tant qu'animateur,

vous bénéficiez généralement (à tort ou à raison) d'une certaine légitimité pédagogique, un discours très engagé peut parfois vous cloisonner dans le rôle du moralisateur un peu dogmatique qui vient prêcher plutôt que susciter la réflexion chez les élèves. En bref, à partir du moment où vous intervenez autrement qu'à titre personnel, il vous faudra sans doute mettre de côté certaines idées, certains jugements qui parfois n'engagent que vous pour vous faire prioritairement le porte-parole d'une vision plus « institutionnelle ».

Dans quel contexte se fait l'animation ?

Amené à intervenir dans des contextes très différents (écoles, universités, mouvements de jeunesse, maisons de quartier...), l'animateur est parfois perçu comme un intrus un peu bizarre à cause de sa manie à vouloir travailler sur les « valeurs ». En effet, faire comprendre l'importance de passer d'une « culture de l'individualisme/ de la compétition/... » à une « culture du collectif/ de la solidarité/du partenariat », implique souvent de remettre en cause certaines valeurs et certaines pratiques véhiculées, consciemment ou inconsciemment, par le mode de fonctionnement ou l'environnement dans lequel vous intervenez. Par exemple, questionner, voire remettre en cause, les logiques de compétition, de valorisation de la réussite sociale « à l'occidentale » (réussite financière, emplois socialement reconnus...) dans un établissement scolaire où, lors de la proclamation des résultats en fin d'année, on ne cite que ceux qui se sont particulièrement distingués dans certaines matières ou où l'on « tombe dans » plutôt qu'on « accède aux » sections techniques et professionnelles... ce type de message ne sera du coup pas toujours bien perçu ou crédible. De même, se questionner sur l'utilité ou la pertinence de l'aide au développement dans le cadre d'une animation avec un groupe de scouts qui projette d'aller construire un puits ou un orphelinat à

l'autre bout de la planète sera souvent vécu comme une attaque à des valeurs chères au mouvement de jeunesse. C'est pourquoi, il est indispensable de bien identifier le contexte d'intervention avec les autres partenaires en jeu (enseignants et/ou direction pour le milieu scolaire, encadrants/chefs d'unité pour les scouts & guides, animateurs pour les maisons de jeunes...) en amont d'une animation et donc de vérifier la pertinence de votre intervention et la cohérence entre vos objectifs d'ED (de changement social...) et ceux du partenaire. Si vous faites l'impasse sur la clarification du contexte, vous vous exposez au risque, dans certains cas, de desservir votre « cause », voire de décrédibiliser ceux qui la défendent (dont vous et/ ou la structure pour laquelle vous intervenez).

Pour mieux comprendre, revenons sur le cas du monde scolaire. Si, depuis toujours, l'école est l'institution en charge d'instruire les jeunes, de leur enseigner des « matières », elle est aujourd'hui également priée de les éduquer à toute une série de thématiques spécifiques, de faire de « l'éducation à... » : à la santé, à l'alimentation/consommation responsable, à l'interculturalité, à l'environnement, au développement durable, aux médias, aux problématiques de la drogue, du SIDA, du racisme... Bref, on peut dire que les défis pour les écoles ne manquent pas et il n'est pas rare de voir les enseignants (souvent déjà surmenés et en manque de moyens) déléguer ce rôle d'« éducateur à... » en invitant le monde associatif dans leurs classes, ce qui leur permet de se concentrer sur leur programme officiel. L'animateur en ED est donc parfois perçu comme l'intrus un peu bizarre qui tombe comme un cheveu (voire une mèche rebelle) dans la soupe du cursus traditionnel des élèves. Bizarre pour différentes raisons. D'abord, vu l'approche transversale et systémique proposée par l'ED, on ne sait jamais très bien à quelle matière ou discipline rattacher les contenus abordés, au risque d'être identifié comme celui qui vient perturber les apprentissages « vraiment importants ».

Ensuite, les méthodologies participatives (construction collective des savoirs, appel à la créativité pour restituer des contenus, jeux, travail en sous-groupes...) sont parfois en total décalage avec les pratiques de l'établissement. Enfin, comme déjà expliqué, la cohérence entre les valeurs véhiculées à travers le discours et/ou les méthodologies de l'ED et celles présentes dans les disciplines et pratiques scolaires n'est pas toujours évidente.

Bizarre donc et pas toujours crédible, quand on sait que l'animateur en « éducation à... » intervient une fois sur l'année (deux ou trois s'il a de la chance) en portant un discours, des valeurs... parfois en forte contradiction avec le contexte (pas seulement scolaire) dans lequel les jeunes baignent tout le reste de l'année... (valorisation du progrès, de la rentabilité, de la compétitivité, individualisme, surexposition publicitaire et désinformation médiatique, survalorisation de la réussite financière...). Dans ces conditions, qui aura, d'après vous, le plus d'impact sur les comportements, sur le processus d'élaboration des clés de lecture et d'analyse de ces jeunes ? Il suffit de regarder l'exemple de la publicité pour y répondre. Quand un message de santé publique du type « Ne grignote pas dans la journée » ou « Mange cinq fruits et légumes par jour » est glissé entre dix messages publicitaires pour des chips, barres chocolatées ou autre, on sait bien ce que la cible (les jeunes) retient. C'est pour ces raisons qu'il est indispensable d'envisager une réelle relation de partenariat qui permettra une cohérence et une continuité de votre intervention, pour avoir une certaine légitimité/ crédibilité et ne pas être celui qui vient avec une animation divertissante (pour ne pas dire anecdotique) grâce à qui (ou à cause de qui) les jeunes ne doivent pas faire leur interrogation en mathématique ou en français.

Et donc... ? Avec quel rôle, quelle posture se fait l'animation ?

Mener une animation en ED requiert que l'animateur se place dans une posture où il ne se situe pas dans un rapport de professeur à élève. Il n'est pas question de donner un cours magistral à un public passif (voire captif) mais de placer ce dernier en position d'acteur à part entière du processus. Il faut être très clair sur le fait que vous n'arrivez pas en tant qu'expert, « celui qui sait » face à « celui qui ignore ». Vous endosserez donc plutôt le costume du facilitateur, celui qui conduit la démarche de réflexion, qui propose des méthodologies et des outils pour faire émerger une lecture critique et des clés d'analyse. Mais, surtout, il est indispensable d'être en adéquation et donc, d'une certaine manière, d'incarner les valeurs et les comportements que vous souhaitez faire passer. Valoriser le respect, la convivialité, la confiance, la participation... à travers une animation ou des comportements qui ne reflètent pas ces mêmes valeurs risque d'être moins porteur que si vous êtes vous-même dans cet état d'esprit en le traduisant dans le choix des techniques et dans votre façon de mener la démarche.

Rappelons que, même si la construction collective des savoirs vous dispense d'être spécialiste dans la matière que vous souhaitez aborder, il ne faut pas perdre de vue que les outils qui vous sont présentés dans cet ouvrage ne sont jamais que... des outils. Si vous ne maîtrisez pas un minimum le sujet, vous risquez de passer à côté de vos objectifs pédagogiques. Si vous envisagez, par exemple, de mobiliser des outils comme le jeu des chaises ou celui des cubes pour aborder les inégalités « Nord-Sud », il n'est pas inintéressant de se replonger un peu dans certains aspects historiques des relations « Nord-Sud ». Difficile, par exemple, de ne pas mentionner l'influence de la période coloniale sur la spécialisation de certaines régions du monde dans différents domaines de production ou de

culture (monoculture de cacao, de coton...). De même, vouloir traiter des inégalités « Nord-Sud » en faisant l'impasse sur la problématique de la dette, nous semble compliqué. Les outils vous permettront généralement d'amener un certain éclairage sur une problématique actuelle et votre boulot d'animateur sera, d'une part, d'amener et/ou de faire émerger les origines historiques de la problématique pour y trouver des explications et en comprendre les mécanismes ; et, d'autre part, d'imaginer, avec votre public, un autre futur (sans cette problématique) à travers une phase de construction d'alternatives. Bref, pas besoin d'être un expert mais se préparer et s'informer sur le sujet d'une animation reste indispensable pour la mener à bien. De plus, dans le champ de l'ED, il est souvent indispensable d'aborder les problématiques de manière complexe et pluridisciplinaire. En tant qu'animateur, il est donc intéressant de pouvoir multiplier les approches, les références (socio-politiques, économiques, culturelles, environnementales, etc.) pour pouvoir aborder une thématique spécifique dans sa complexité en disposant toujours d'un temps d'avance sur les réflexions collectives qui vont émerger durant les animations.

2.3 Quelques techniques